

La Limbourgeoise, meilleure Belge de l'histoire aux JO, est bien repartie après sa 19^e place à Rio. La semaine prochaine, cette forte personnalité entend briller à l'Euro.



SES QUATRE AGRÈS PAR ORDRE DE PRÉFÉRENCE

Barres asymétriques

« C'est, de loin, mon agrès préféré, celui que je maîtrise le mieux. Il est un fait que ma taille - 1,67 m - m'y avantage. Aux Jeux, en finale du "all around", j'y avais obtenu le deuxième score (NDLR : derrière la Russe Mustafina). Il nécessite à la fois beaucoup de précision et un bon mélange de technique et de timing. Parfois, c'est difficile de maîtriser tout ça, mais au bout du compte, j'aime plutôt bien ! »

Assise sur un cube de mousse dans l'immense salle de gym du Topsport-hal de Gand, Nina Derwael a du mal à rester en place. Elle étend les jambes et les pieds. Les replie. S'efface les poignets. Chez elle, le mouvement, comme la parole, est perpétuel. « C'est parce que j'avais trop d'énergie que mes parents ont décidé de m'inscrire à la gym quand j'avais 2 ans et demi ! », dit-elle, comme pour se justifier.

Aujourd'hui, à tout juste 17 ans, la Limbourgeoise a bien grandi. Et, à la faveur d'un bel été olympique, est devenue, malgré elle, la figure emblématique belge de ce sport qui devait, au départ, simplement l'aider à la calmer. Le temps d'une qualification pour la finale du concours général des JO de Rio et d'une 19^e place, soit le meilleur résultat jamais entraîné à ce niveau par une gymnaste noir-jaune-rouge, tout s'est illuminé.

« Assez curieusement, cette compétition olympique est sans doute celle où j'ai été la moins nerveuse de toutes celles auxquelles j'ai pris part, raconte-t-elle. J'étais en confiance parce que je savais que je m'étais bien préparée et que tout allait bien à l'entraînement. Cela m'a donné confiance. Et j'ai fait tout ce que je pouvais. Mon seul petit regret est d'avoir loupé la finale par agrès aux barres asymétriques. Comme nous faisions partie de la première rotation avec l'équipe, les juges ont sans doute été plus sévères dans leur pointage. Il y a aussi eu cette chute à la poutre en finale du "all around" ; on a dit que j'avais été perturbée par les applaudissements qui avaient retenti au même moment de la victoire de Simone Biles, mais ce n'est pas vrai. J'ai entendu du bruit, mais, quand on est dans sa routine, on sait rester concentré. J'ai simplement commis une faute technique.

Dommage, parce que selon les calculs, si je n'étais pas tombée, j'aurais fini 11^e... » Huit mois plus tard, il n'y a que les bons souvenirs qui restent de cette in-

croyable aventure. Avec, à côté de la compétition, les fous rires avec les copines de l'équipe, les photos aux côtés de quelques stars - « Malheureusement pas avec Usain Bolt, que je n'ai vu de loin... » - et les encouragements aux autres membres du Team Belgium, en athlétisme, en triathlon et en hockey. « Tout ce que j'espére, désormais, c'est de pouvoir revivre ça, dans trois ans, à Tokyo. »

Un horaire de folie

Du coup, elle n'a guère perdu de temps en chemin. Après dix petits jours de vacances à peine, elle a repris le turbin dès 1^{re} septembre en vue de cette saison 2017 dont le premier pic est prévu la semaine prochaine à Cluj Napoca, en Roumanie, théâtre des championnats d'Europe individuels. Son objectif ? Simple. « Monter que suis toujours là après ma belle place à Rio. J'espére atteindre le top 10 en "all around" et arriver en finale aux barres asymétriques, où tout sera possible. »

Un résultat qui serait une belle récompense pour une vie entièrement sacrifiée à son sport, où elle passe 32 heures par semaine à s'entraîner quand elle n'est pas occupée à boucler son avant-dernière année d'études secondaires, même si celles-ci s'effectuent avec un horaire adapté. « C'est dur, mais on finit par s'y habituer, s'amuse-t-elle. Et puis, je ne suis pas la seule dans le cas. Dans ma classe, il y a beaucoup d'autres sportifs de haut niveau qui vivent au même rythme que moi. Ça aide à relativiser. »

Nina Derwael, on l'a dit, a découvert la gym peu de temps après avoir appris à marcher. Et si elle a partagé pendant quelques années sa première passion avec la danse, elle n'a pas hésité quand il a fallu trancher parce que ses entraînements s'intensifiaient. « Je sentais que je pouvais y arriver, assure-t-elle. Je suis arrivée au centre de haut niveau de Gand à 11 ans pour ne plus le quitter. »

Tbilissi, le détonateur

En 2015, au Festival olympique de la jeunesse européenne, à Tbilissi, elle marque une première : tous les esprits en décrochant trois médailles, une d'argent en équipe avec Axelle Klinckaert et Julie Meyers, et une d'argent aux

barres asymétriques et une de bronze au sol en individuel. Autant de breloques qui font dire à Yves Kieffer, le « head coach » de l'équipe nationale féminine, qu'avec son renfort et celui de ses copines, l'année suivante, la qualification olympique pour la compétition interéquipes, une incroyable première pour un pays comme la Belgique, est tout sauf une chimère. Un pronostic qui s'avère exact lors du « test event » de Rio, au printemps 2016... malgré le forfait de Nina Derwael suite à une fracture de la main droite.

« J'étais présente dans les gradins rongée par le stress, explique-t-elle. Et, en plus, il y a eu une panne électrique qui a tout bloqué pendant 45 minutes. On a même cru à un moment qu'on devrait revenir le lendemain. Comme l'équipe était dans la dernière subdivision, on calculait où on en était après chaque agrès. Quand on a été sûr de la qualification, cela a été une vraie délivrance ! »

Encore fallait-il, quelques mois plus tard, regagner la confiance du coach et faire partie des cinq filles sur les neuf du groupe à être sélectionnées pour l'aventure olympique... « Ma chance, c'est que j'ai vite pu reprendre. Mais cette attente, cela a été une période difficile pour tout le monde. Dans l'équipe, on est lié les unes aux

autres. Quand j'ai su que c'était bon pour moi, j'ai tout de suite pensé à celles qui n'avaient pas été choisies. »

La peur, cette mauvaise conseillère

Les blessures, si fréquentes dans ce sport aussi exigeant qu'est la gymnastique, « on ne s'y prépare jamais », « Quand elles arrivent, il faut passer au-dessus et se concentrer sur la suite. Heureusement, avec le grand nombre de compétitions au calendrier, on a pas mal d'occasions de se refaire ». Nina Derwael est consciente de se promener constamment sur un fil car un moment d'inattention ou une erreur peuvent être fatales. Mais elle a décidé de « faire avec ». « Il ne faut pas avoir peur, sous peine de faire des erreurs ou de diminuer la difficulté de l'exercice. »

Dans l'encadrement de l'équipe nationale, c'est Marjorie Heuls, l'épouse d'Yves Kieffer, qui l'a aujourd'hui prise sous son aile. Un plaisir sans cesse renouvelé car

comme le

dit Derwael, « je ne suis jamais fatiguée ! » « Tout ce que je veux, c'est sans cesse m'améliorer, développer de nouveaux enchaînements. Avec les autres filles du groupe, on se motive l'une l'autre, on s'entraide. »

Délaissées avant Rio parce que le temps presse, elle a entrepris de travailler de nouvelles combinaisons aux barres asymétriques, son agrès fétiche, de manière à augmenter le niveau de sa routine pour enregistrer plus de points. Au sol aussi, comme elle l'a révélé sur le site de sa fédération, elle bosse sur un double salto arrière avec vrille et un changement de sa dernière diagonale.

« Avec leur expérience, Yves et Marjorie nous ont toutes fait progresser techniquement, mais ils nous sont surtout poussés à avoir de l'ambition, ce qui a fini par payer. Et puis, grâce à eux, j'ai aussi appris le français. A 17 ans, son corps s'est stabilisé ; elle est très grande et très fine et a le potentiel pour devenir l'une des meilleures baristes au monde. Selon moi, elle sera très vite "podiumable" parce

PH. V.W.

L'AVIS DE SON COACH**« Nina sera très vite "podiumable" »**

Yves Kieffer, l'entraîneur en chef de l'équipe féminine belge de gymnastique, ne tarit pas d'éloges sur Nina Derwael.

« Même si elle s'entraîne beaucoup plus avec mon épouse qu'avec moi, je constate que c'est une fille qui "sent" bien les choses. Elle est dotée d'une grosse personnalité et a un vrai amour pour la gymnastique. A 17 ans, son corps s'est stabilisé ; elle est très grande et très fine et a le potentiel pour devenir l'une des meilleures baristes au monde. Selon moi, elle sera très vite "podiumable" parce

qu'elle a déjà un énorme bagage technique. Il faut juste qu'elle apprenne encore à gérer les dernières journées qui la séparent des grandes échéances, à bien assurer la transition entraînement-championnats. »

Kieffer était l'entraîneur de la Française Emilie Le Pennec lorsque celle-ci a décroché l'or olympique aux barres asymétriques aux JO d'Athènes en 2004. Il a pourtant un peu de mal à comparer Derwael à son ancienne élève.

« Elles n'ont pas le même style de gym. Emilie, sur la fin de sa préparation, était une véritable "machine" qui travaillait dans l'ultra qualité. Nina a beaucoup avancé, mais n'est pas encore à ce niveau. »

PH. V.W.

De Ketèle se veut « le champion des gens normaux »



Les Mondiaux de cyclisme sur piste ont souri à Kenny De Ketèle qui a décroché la médaille d'argent de la course aux points,

vendredi, à Hong Kong. Il offre à la Belgique une deuxième médaille après le bronze remporté par Jolien D'Hoore au scratch. L'australien Cameron Meyer a été titré. « Avant

de Ketèle. Durant la course, on a vu tout de suite qu'il était très fort, souverain. Cameron a beaucoup de contenu, un "moteur" énorme sur lequel il peut compter. Cette médaille d'argent vaut comme de l'or, j'en suis très fier. Je suis le meilleur du reste du peloton, le champion du monde des "gens normaux", car, contre Meyer, il n'y avait même rien à commencer. Il était exceptionnel. »

Trois places à gagner chez les hommes

Chez les hommes, une collaboration entre les deux fédérations vient, elle, d'être mise sur pied. Les gymnastes des deux ailes s'entraînent désormais au moins une fois par semaine ensemble, à Gand ou à Mons, sous la direction de l'Ukrainien Andrei Levit, entraîneur à la FFG, assisté de Koen Van Damme, entraîneur à la Gymfed.

« On a actuellement un potentiel de top 8-10 européen », indique Levit.

ambition Le rêve : deux équipes qualifiées aux JO de Tokyo en 2020

Avec l'exploit de la première qualification d'une équipe féminine, qui a finalement terminé 12^e sur 12 sans doute par manque d'expérience, une 19^e place au concours général pour Nina Derwael, et une 8^e place en finale aux anneaux pour Dennis Goossens - une autre première -, la gymnastique belge a fait mieux que de se défendre, l'été dernier, aux Jeux de Rio. L'idée est donc, en toute logique, de poursuivre sur cette belle lancée et de faire encore mieux, en 2020, aux Jeux de Tokyo.

Pour le Français Yves Kieffer, le « head coach » féminin, qui a rempli à la Fédération francophone (FFG), le Néerlandais Gerrit Beltman, qui n'est autre que... son prédecesseur à la Fédération flamande. « Il m'a envoyé un mail, il y a deux semaines, dans lequel il exprime sa volonté de me rencontrer pour voir si j'y ai moyen de faire quelque chose avec nous. Je pense que ce sera positif pour tout le monde. Moi, je pars du principe que les conflits inutiles et gratuits dans le contexte belge ne servent à rien. »

« On a un groupe qui avance, dit-il, avec des jeunes seniors qui ont du potentiel et qui sont capables de repartir pour un cycle olympique et qui vont forcément gagner en expérience. On risque d'avoir un petit "trou" de deux ans dans l'immédiat pour la relève, mais on a plusieurs filles nées en 2003 qui sont pas mal et qui arriveront à temps pour renforcer l'équipe pour Tokyo. »

Par rapport à l'an dernier, deux des « piliers » de l'équipe ont arrêté : Gaëlle Mys, rassasiée à 25 ans après trois JO consécutifs, et Julie Croket, la grande malchanceuse qui a loupé Londres et Rio sur blessure, qui s'est reconverte comme entraîneur adjoint de l'équipe junior. « Et cela se passe super-bien, ajoute Kieffer. Julie est une fille intelligente et passionnée. »

Les autres sont restées, y compris Laura Waem, qui est revenue sur sa décision d'arrêter après 3 mois. Si elles sont plusieurs sur le flanc en raison de blessures à l'instar de Cindy Vandend

hole (épaule), Senne Deriks et Axelle Klinckaert (genou), le coach ne semble pas trop inquiet, l'échéance principale, à savoir les Mondiaux individuels, où ne partent que 4 filles, n'ayant lieu qu'à la fin septembre, à Montréal.

Un rapprochement pourrait, par ailleurs, avoir lieu avec son pendant à la Fédération francophone (FFG), le Néerlandais Gerrit Beltman, qui n'est autre que... son prédecesseur à la Fédération flamande. « Il m'a envoyé un mail, il y a deux semaines, dans lequel il exprime sa volonté de me rencontrer pour voir si j'y ai moyen de faire quelque chose avec nous. Je pense que ce sera positif pour tout le monde. Moi, je pars du principe que les conflits inutiles et gratuits dans le contexte belge ne servent à rien. »

« Le règlement a changé : il n'y aura plus de deuxième chance en 2020 via un test event comme lors des Jeux précédents, explique Koen Van Damme. Ce sera un quatuor ou double, la faulande encore progresse, mais, lors de la dernière olympiade, nous avions terminé 15^e. Il n'y a plus "que" trois places à gagner. On doit s'entraîner intelligemment, en analysant bien nos forces et faiblesses mais aussi celles des autres pays pour voir les ponts que nous devons travailler en priorité. C'est un projet passionnant qu'on peut réussir avec cette équipe qui a du potentiel. »

PH. V.W.

FOOTBALL
UEFA : 2 Anderlechtois dans l'Équipe de la Semaine
Kara Mbodji et Leander Dendoncker figurent dans l'Équipe de la Semaine de l'Europa League, annoncée vendredi par l'UEFA. Anderlecht a arraché un partage 1-1 contre Manchester United, jeudi, grâce à un but de Dendoncker à la 86^e minute alors que Kara Mbodji a, lui, effectué une solide prestation défensive. (b)

TENNIS
Un duel Darcis-Goffin au 1^{er} tour de Monte-Carlo
Le tirage au sort du tournoi de Monte Carlo (terre battue) a donné un résultat original pour David Goffin (ATP 14) qui sera opposé au 1^{er} tour de ce 3^e Masters 1000 de 2017 à... Steve Darcis, (51). Ce sera leur deuxième duel sur le circuit ATP, après leur quart de finale en février sur le circuit de Sofia que Goffin avait gagné 6-1, 6-3. En principauté, il ne retrouvera pas leur futur adversaire de Coupe Davis, l'australien Nick Kyrgios (15) qui s'est ajouté à la longue liste de forfaits (Federer, Nishikori, Monfils et Gasquet). (afp)

HOCKEY FÉMININ L'équipe de Belgique (14^e au classement FIH) s'est inclinée 3-4 (mi-temps : 1-0) devant l'Allemagne, dans le premier des ses deux matchs amicaux contre la 7^e nation mondiale, vendredi, à Venlo (Pays-Bas). Les buts belges ont été inscrits par Maureen Beernaert (1-0), Stéphanie Vanden Borre (2-0) et Ambre Ballenghien (3-1).



© ERIC LALMAND/BELGA

Dennis Goossens, l'homme fort des anneaux.

© ERIC LALMAND/BELGA

© ERIC LALMAND/B